9e Régiment du Génie - Historique de la Compagnie 6/53 pendant la guerre 1914-1918.
Imprimerie Berger-Levrault, Nancy-Paris-Strasbourg, s.d. Numérisé par Jocelyne DUFOUR, 2009.

HISTORIQUE

DE LA

COMPAGNIE 6/53 DU 9e GÉNIE

PENDANT LA GUERRE 1914-1918

———

La compagnie 6/53 a été formée le 3 octobre et engagée immédiatement dans l'attaque du 6 octobre en Champagne ; composée de troupes de tous les régiments de la division, elle fait son instruction en pleine bataille, puis en plein travail intensif d'organisation du secteur ; mais sous l'énergique impulsion des officiers, les gradés et sapeurs arrivent rapidement à acquérir la cohésion et l'instruction indispensables. Mais, bientôt, la 42e division quitte la Champagne pour Verdun (mars 1916), et les occasions de mettre en évidence les résultats de ces efforts ne tardent pas à s'offrir : devant Thiaumont en mars 1916, puis dans le secteur du bois des Caurettes en avril et mai, les sapeurs se montrent, par leur ardeur au travail, leur mépris du danger et le rendement intelligent de leur effort, dignes de leurs anciens de la 6/3. Le 11 avril 1916, la ligne française ayant été enfoncée entre le Mort-Homme et le bois des Caurettes, la compagnie bouche le « trou » au moyen d'une tranchée tracée à 600 mètres en avant des avant-postes de fin de combat ; de l'infanterie amenée en hâte de l'arrière occupe et termine la tranchée, permettant de faire face à l'ennemi sur une position excellente, au moment où celui-ci comptait « pousser » dans la trouée faite par lui.

Après Verdun, c'est le secteur de Reillon, en Lorraine, secteur de travail intensif, plus calme au point de vue bombardement ; mais c'est là que se place l'affaire du « bois Zeppelin » où les chasseurs de la division réussissent à arrêter après deux jours de luttes, de furieuses attaques allemandes ; les sapeurs travaillent d'arrache-pied dans la boue, au milieu des obus, pour rétablir tranchées et boyaux sur le terrain d'attaque bouleversé.

Puis vient, en septembre, l'offensive de la Somme ; là, comme toujours, la 6/53 est en première vague pour organiser le terrain conquis ; le 25 septembre, elle contribue à la prise des lisières du bois Saint-Pierre-Vaast ; après un demi-repos consacré à l'instruction, elle retourne dans la Somme, à Sailly-Saillissel, où elle réussit, malgré des pertes énormes, à organiser des abris solides dans le village.

A la suite des attaques de la Somme, la 6/53 est portée à l'ordre de l'armée dans une citation collective de la 42e D.I.

Les sapeurs se reforment et goûtent pendant un mois les douceurs de l'arrière à la scierie de Nogent-l'Artaud (Aisne) où leurs qualités de travailleurs adroits et consciencieux se font encore remarquer. Ils vont ensuite quelques temps (janvier-février) dans leur ancien secteur des attaques de Champagne, puis sont envoyés le 15 février à Berry-au-Bac, pour préparer la grande offensive du printemps 1917 ; malgré les pires difficultés de transport et de ravitaillement, les gradés et

sapeurs, par leur ingéniosité et leur travail acharné, triomphent de tout et ont terminé leur programme lorsque l'infanterie s'élance, le 16 avril, à l'assaut des tranchées allemandes. Les sapeurs la suivent de près pour créer, à travers le lacis des tranchées allemandes conquises, une piste pour artillerie ; ils arrivent à terminer leur tâche bien avant l'heure prévue, et deux heures et demie après l'attaque, l'artillerie avait libre accès jusqu'au « Camp de César » ; elle en aurait sans doute profité si des ordres supérieurs n'avaient arrêté l'offensive sur l'Aisne…Aussi la compagnie se remet au travail pour l'organisation défensive du terrain conquis ; elle crée des routes, des voies de 0^m60, des abris ; enfin, trois mois après son arrivée sur ce terrain où elle a malheureusement laissé beaucoup des siens, la compagnie quitte le secteur.

Après l'offensive de l'Aisne, la 6/53 est citée à l'ordre du C.A., son étoile d'or sera plus tard transformée en palme par un ordre du général en chef.

La compagnie remonte presque aussitôt à Verdun, pour préparer l'offensive prochaine ; comme son aînée la 6/3, la 6/53 a beaucoup souffert lors des préparations d'offensives de 1916 et 1917, où un rendement intensif était de rigueur malgré les pires difficultés et les tirs de contre-préparation ennemis ; la 6/53 fait l'admiration de tous par son travail rapide et consciencieux sans souci du danger. La construction de quelques abris et des observatoires « Marius », en août 1917, lui coûte de grosses fatigues et même des vies humaines. Mais le 20 août, les sapeurs sont heureux de pouvoir organiser des communications par pistes et boyaux à travers le terrain conquis (bois de la Côte et ferme des Chambrettes) et, le 26 août, ils poussent plus loin les mêmes travaux, car l'infanterie et les chasseurs ont pris le bois des Fosses ; des sous-officiers et des sapeurs ont accompagné, le 20 et 26, les troupes d'assaut pour pouvoir tracer la nouvelle première ligne, en fin de combat, sur une position favorable et très forte en prévision des contre-attaques possibles.

La compagnie continue ensuite jusque fin septembre à travailler dans divers secteurs de Verdun ; mais tant de peines ont enfin leur récompense, car une nouvelle citation à l'ordre de l'armée permet aux sapeurs de porter la fourragère qu'ils ont si bien gagnée.

Sans avoir eu pour ainsi dire de repos, la compagnie est envoyée dans le secteur de Limey−Regniéville-en-Haye où elle entreprend des travaux pour l'organisation du secteur sur un nouveau plan : c'est l'organisation *en profondeur*, entièrement nouvelle, nécessitant une somme de travail que les sapeurs fournissent allègrement ; ils participent, de plus, à de nombreux coups de main où ils ouvrent, au moyen d'explosifs, des brèches dans les réseaux ennemis. Ils participent également au grand coup de main contre Remenauville, et contribuent efficacement à la capture des Boches occupant le village. Au mois d'avril, ils quittent le secteur qu'ils viennent d'organiser, pour suivre la division, appelée dans la Somme ; il s'agit là d'organiser en secteur défensif très fort le terrain des attaques allemandes de Hangard, puis de Hourges−Thennes ; la 6/53 s'y surpasse ; elle crée, avec l'aide des troupes d'infanterie qu'elle dirige, vingt-cinq abris à l'épreuve en trois semaines sur la position de résistance ; puis elle continue à travailler sans relâche sur la deuxième position, et sur la position de résistance, jusqu'au jour où, le 8 août, les troupes de secteur prennent l'offensive et gagnent d'un bond 3 kilomètres en profondeur ; la 6/53 a été chargée de l'établissement des passerelles sur la Luce ; de plus, elle suit l'infanterie de près pour réparer les chemins et pistes pour l'artillerie ; et l'artillerie passe… Une section, chargée de la construction des P.C. successifs de l'I.D., arrive à Villers-aux-Erables avant que le village soit détruit, et participe glorieusement à la prise du château. A la suite de cette affaire, la compagnie est citée à l'ordre de l'infanterie divisionnaire.

La division, après avoir quitté la Somme, est transportée dans un secteur défensif, sur la Seille (Brin−Bioncourt). Ainsi, nous voyons que, contrairement à la légende qui a couru sur les divisions d'attaque, les sapeurs de la 6/53 ne se reposent pour ainsi dire jamais : ils sont relevés d'une attaque pour participer aux travaux de défense d'un secteur, et de celui-ci ils vont de nouveau préparer une attaque ; même lorsque l'infanterie est à l'instruction, les sapeurs travaillent.

Dans leur nouveau secteur, les sapeurs travaillent à la mise en état du terrain pour la défense, mais surtout pour l'attaque : ils préparent la réfection du pont de Brin ; ils détruisent, au nez des Boches, le barrage de Bioncourt que ceux-ci avaient élevé pour tendre des inondations en amont ; enfin, ils participent presque quotidiennement à des coups de main en lançant, rapidement et sans bruit, les passerelles sur la Seille qui permettent à notre infanterie de franchir, pour un temps trop court, la frontière de 1870.

Mais au mois d'octobre, la division est relevée de ce secteur pour participer à l'attaque de la IVe armée devant Vouziers ; les officiers envoyés en avant pour reconnaître voient un travail de géant à accomplir : il s'agit, en trois jours, de rétablir solidement un pont et deux ponceaux sur les bras débordés de l'Aisne : ce sera la tâche de la 6/53, pendant que l'autre compagnie s'occupera des passages pour l'infanterie. Les compagnies du génie antérieurement en secteur, presque totalement anéanties par l'ypérite, n'ont pu fournir aucun rendement ; la 6/53 a tout à faire ; d'autre part, le général de division tient à ce que, pour le jour de l'attaque, les poids lourds eux-mêmes puissent passer : « Je compte sur vous, faites l'impossible », dit-il aux sapeurs. Ceux-ci, malgré le bombardement, les mitrailleuses et surtout l'ypérite (qui atteint toute une section de la compagnie), arrivent au bout de leur tâche pour le 1er novembre au soir ; le 2, c'est quatre divisions et les E.N.E. de deux C.A. qui se présentent pour passer le pont ; grâce aux sapeurs de la 6/53, la poursuite de l'ennemi est ininterrompue : artillerie lourde, tracteurs de ballons captifs, canons de D.C.A., franchissent l'Aisne sans encombre, alors que le matériel de ponts lourds approvisionné et prévu pour ce but arrive seulement le 2 novembre, le lendemain de la bataille…

Les sapeurs continuent à travailler ; avec d'autres compagnies, ils rétablissent les ponts du Chesne et les ponceaux détruits par le Boche dans la région ; enfin, ils sont rappelés pour rejoindre la division, qui va s'embarquer pour une autre attaque, quand sur la route ils apprennent l'Armistice.

Avec l'Armistice, les sapeurs ont l'honneur de déployer fièrement le fanion de la compagnie en Lorraine et en Alsace, puis en Allemagne occupée ; au moment où ils reviennent en Alsace, ils apprennent que ce fanion est décoré de sa quatrième palme (cinquième citation en tout) pour l'affaire du 1er novembre à Vouziers, et ils reçoivent la fourragère aux couleurs de la médaille militaire, récompense que peu de compagnies ont obtenue et qu'aucune n'a dépassée.

CITATIONS

OBTENUES PAR LA COMPAGNIE 6/53 DU 9e GENIE

_____

ORDRE DU 11 JANVIER 1917

La compagnie 6/53 du 9e régiment du génie.

Est comprise dans la citation collective ci-après :

« La 42e D.I. ; division d'élite qui a pris la part la plus glorieuse à toutes les opérations les plus importantes de cette campagne : la Marne, l'Yser, l'Argonne, la Champagne, Verdun. Sous la direction énergique du général DEVILLE, vient de donner en septembre 1916 de nouvelles preuves de son esprit d'offensive et de ses brillantes qualités manœuvrières, sur la Somme, en enlevant des positions fortement organisées et âprement défendues. Les …..R.I. et la compagnie 6/53 du 9e génie se sont ainsi acquis de nouveaux titres de gloire ».

ORDRE N° 6034 « D » (EXTRAIT)

Le général commandant en chef cite à l'ordre de l'armée :

La compagnie 6/53 du 9e régiment du génie.

« Constituée pendant la campagne, a acquis rapidement une excellente cohésion et de solides qualités techniques qui, jointes à un bel esprit d'abnégation et de sacrifice, ont permis au commandement de compter sur elle en toutes circonstances. S'est particulièrement fait remarquer pendant les offensives de Verdun, de la Somme et de l'Aisne, par sa persistance dans l'effort, son activité et son endurance au travail, dans des conditions excessivement pénibles et périlleuses. »

Au G.Q.G., le 25 novembre 1917.

Le Général commandant en chef,

Signé : PÉTAIN.

ORDRE DU 20 SEPTEMBRE 1917

La compagnie 6/53 du 9e régiment du génie.

« Sous le commandement du capitaine METZ, a pris une part brillante aux attaques de la division, à Verdun, sur la Somme et sur l'Aisne. S'est encore fait remarquer pendant les attaques des 20 et 26 août 1917, en effectuant le jalonnement des premières lignes aussitôt après la conquête de la position ennemie et en créant des communications avec la base de départ, sous un feu violent d'artillerie. »

ORDRE GÉNÉRAL N° 91

Le colonel BOYE, commandant l'infanterie de la 42e D.I., cite à l'ordre de l'infanterie de la 42e D.I. :

La compagnie 6/53 du 9e régiment du génie.

« Rattachée à l'infanterie de la 42e D.I. pour l'attaque du 8 août 1918, a fait preuve des plus belles qualités militaires. A suivi pas à pas les progrès de l'infanterie et a même participé avec une de ses sections à la prise d'un point d'appui où se défendait un commandant de régiment. Avant l'attaque, pendant la progression et après la conquête des objectifs définitifs, a travaillé sans relâche à la réfection des communications, facilitant ainsi à l'infanterie sa marche et ses ravitaillements. »

(Citation équivalente à une citation à l'ordre de la brigade.)

P.C., le 11 août 1918.

Le Colonel commandant l'infanterie de la 42e D.I.,

Signé : BOYE.

DECISION DU MARÉCHAL DE FRANCE COMMANDANT EN CHEF, DU 11 DÉCEMBRE 1918.

La compagnie 6/53 du 9e régiment du génie.

« Compagnie animée du plus bel esprit de sacrifice. Sous le commandement du lieutenant HUMBERT, a fourni pour la préparation de l'offensive du 1er novembre 1918, à Vouziers, un travail acharné, malgré les bombardements très violents, les inondations et l'ypérite. A réussi à rétablir en quelques nuits les passages pour poids lourds, qui ont permis à quatre divisions de poursuivre immédiatement l'ennemi dans sa retraite. »

LISTE

DES PERTES DE LA COMPAGNIE 6/53 DU 9e GÉNIE

NOMS ET PRÉNOMS	GRADE	CLASSE	DATE DU DÉCÉS
VILLAUME (Marcel)	Lieut.	Réserve	29 oct. 1916
ACCARY (Albert)	Sap. min.	1916	10 déc. 1917
ADAM (Fernand)	Tambour	1908	16 déc. 1918
BARTHÉLEMY (Georges)	M. ouvr.	1911	30 oct. 1919
BAUCHET (Georges)	Sap. min.	1911	24 juill. 1917
BEAUBRAS (Louis)	–	1906	11 oct. 1915
BOUDON (Adrien)	–	1916	21 sept. 1916
BOUSSU (Fernand)	–	1903	27 août 1917
BOYER (Rolland)	–	1917	15 juill. 1918
BROUQUI (Allin)	–	1913	3 nov. 1916
CANIVET (Léon)	M. ouvr.	1913	3 nov. 1916
CARLE (Marius)	Sap. min.	1916	24 sept. 1916
CHAMBON (Léon)	–	1909	25 sept. 1916
CHAMPIN (Anatole)	Sap. Cr	1903	23 sept. 1916
CHAMPLONT (Georges)	Sap. min.	1914	4 mai 1916
CHÉLIN (Georges)	–	1917	28 mai 1918
CLÉMENT (Henri)	Caporal	1916	30 oct. 1918
COURT (Pierre)	Méd. aux.	1912	27 sept. 1916
DEFOSSE (Louis)	Sap min.	1903	16 avril 1917
DUQUESNE (Jean)	–	1913	23 avril 1917
DELACHE (Marcel)	–	1917	11 mai 1917
DAMBLIN (Jules)	Caporal	1915	4 nov. 1916
DASSONVILLE (François)	Sap. min.	1904	15 nov. 1916
DELANOIS (Eugène)	–	1913	11 avril 1917
DESPOTS (Marcel)	–	1910	22 sept. 1917
DUBERNARD (Antoine)	–	1907	31 oct. 1918
ELIE (Georges)	–	1910	10 oct. 1915
FERREUX (Marius)	–	1916	12 mars 1917
FLACTIF (Edouard)	–	1914	2 nov. 1916
FORESTIER (Louis)	–	1917	12 mai 1917
FONTAINE (Marcel)	–	1915	22 juill. 1916
GABRIEL (Léon)	–	1898	3 mars 1917
GOALLO (Joseph)	–	1915	28 juin 1918
GONTHIER (Louis)	–	1908	29 oct. 1915

NOMS ET PRENOMS	GRADE	CLASSE	DATE DU DECES
HUYETTE (Louis)	Sergent	1915	19 mars 1916
JACOBÉ (Henri)	Sap. min.	1904	26 mars 1916
JARRIER (Claude)	–	1906	Ant. 20 juill. 16
LANDRY (Fernand)	–	1900	4 mai 1916
LE BERRI (Pierre)	–	1899	Ant. 27 avril 17
LEFÉVRE (Pierre)	–	1914	Ant. 29 avril 17
LHUILLIER (Albert)	–	1904	19 mai 1916
MARJOLLET (Albert)	Adjud.	1910	30 mars 1917
MUNO (Louis)	Sergent	1904	4 déc. 1918
PINSARD (Emmanuel)	Sap. min.	1904	2 nov. 1916
POIRIER (Abel)	–	1914	11 oct. 1915
PORTEMAN (Désiré)	–	1905	11 oct. 1915
ROBIC (Armand)	–	1914	14 mai 1917
TAURINES (Baptiste)	–	1906	29 août 1917
TIXIER (Joseph)	–	1916	24 sept. 1916
VACHEZ (Pierre)	–	1908	11 oct. 1915
VERPAUX (Auguste)	–	1914	25 sept. 1916